

ESQUISSES BLIDEENNES

Danse de nègres

Le Rhamadan des nègres est proche. Voici, en effet que les moricauds commencent leur tournée annuelle à travers la ville et quêtent des offrandes qui leur permettront de vivre sans rien faire pendant tout le temps du Carême

Ils sont là, dans la rue, une trentaine de colosses noirs, à peine vêtus d'une culotte de toile et d'un tricot étroit, ou d'un burnous élimé quoique éclatant de blancheur. Ils dansent comme des convulsionnaires au son d'une musique féroce qui les excite et les grise, alors que les chiens, à l'entendre, s'enfuient en hurlant, exaspérés. La plupart d'entre eux sont munis d'une double paire de « krakebs », castagnettes énormes qu'ils manient comme un tailleur ses ciseaux ; les autres, les « r'iathis » soufflent dans de courtes clarinettes cornemuses, ou frappent à tour de bras sur des « thobbas » au moyen d'une baguette en bois recourbé Et le bruit que font tous ces instruments ne peut guère se décrire.

Le son des krakebs se fait entendre le premier, d'abord très lent, semblable aux coassements des grenouilles par les soirs d'été, au bord des marais fangeux ; puis plus rapide, plus strident, accompagné bientôt par les coups sourds des thobbas et les sons aigus des clarinettes. Peu à peu cette musique des plus infernales, s'accélère, se précipite, devient une cacophonie assourdissante qui paralyse le tympan et semble décrocher les entrailles ; tandis que le plus grand, le plus fort de tous les nègres commence à onduler du buste et à se dandiner sur ses jambes immobiles. Le reste de la brode l'imité ; les torses luisants et noirs se courbent, se redressent, se penchent à droite, à gauche, en arrière, avec un ensemble parfait ; puis l'ivresse du bruit arrivant bientôt à son paroxysme, les nègres se mettent à sauter, à bondir sur place, à tourner sur eux-mêmes frénétiquement en poussant de grands cris et en faisant d'horribles grimaces, tandis qu'un « mdadah » chante, sur un ton violemment guttural, d'ordurières chansons au rythme monotone qui a le don de porter la danse à son maximum de vitesse. Quelques minutes encore ils continuent leurs torsions, leurs déhanchements, leurs grands gestes de détraqués en diminuant progressivement la cadence ; puis

le bruit des krakebs devient plus lent, le sont les clarinettes se fait moins aigu, et les coups de tambour s'assourdissent, pareils aux derniers éclats de tonnerre à peine sensibles qui marquent la fin d'un orage.

Et lorsqu'ils ont obtenu une pièce de monnaie ou quelques poignées de semoule, les moricauds poursuivent leur tournée jusqu'à la rue voisine où ils recommencent leurs contorsions de sauvages en délire. Et cela continue ainsi jusqu'au coucher du soleil, jusqu'à ce que, épuisés, ivres de bruit et de mouvement, suant de l'huile et puant la laine, ils aillent reposer leurs membres endoloris sous l'auvent d'une porte ou sur les marches d'une mosquée où ils passeront la nuit.

J. de MONTAIGLIN

Le Tell 27/01/1897